



NOTICE BIOGRAPHIQUE



SOEUR WILFRIDA SELEPE
(MARIE AUGUSTINA)

Retournée à la Maison du Père le 3 décembre 2020
À l'âge de 86 ans
dont 66 ans de profession religieuse

+2812

2095

« *Jésus, prenant la parole, lui dit: Que veux-tu que je te fasse? Rabbouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue.* » (Mc 10, 51-52)

C'est en écoutant prêcher une homélie inspirante sur cette parole biblique qu'une étincelle a éveillé sa vocation, raconte Sœur Marie Augustina.

C'est le 18 mars 1931 à Marianhill au Natal, que M. Petrus Selepe et Mme Paulina Modlule ont accueilli et nommé leur petite fille "Matseliso", un nom Sesotho donné pour exprimer un sentiment de réconfort après des moments difficiles. Dernière d'une famille de dix enfants, Matseliso a été nommée Wilfrida Felicitas lors de son baptême le 24 mars 1931 et a fait sa première communion le 7 mars 1942. Wilfrida recevait des noms typiques Mosotho mais avait l'accent particulier zoulou. Voici comment cela s'est passé. Son père a quitté son domicile, un jeune homme dévoué au service de l'église, un jeune catéchiste, accompagnant les missionnaires de Roma au Lesotho à Natal dans la République d'Afrique du Sud. Il n'est jamais retourné au Lesotho. Il a épousé une Zouloue, Paulina, dans la République ; d'où l'accent qui a toujours caractérisé notre Wilfrida.

Elle fréquente l'école primaire d'Eshongweni, au Natal. En grandissant, son désir de rejoindre les Sœurs de la Charité d'Ottawa au Lesotho devient de plus en plus pressant. Elle admire leur travail avec les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à Eshongweni. Son père adhère à sa décision, car cela signifie un retour aux sources, à la terre de ses ancêtres. Wilfrida est heureuse de se mêler à ses cousins et aux membres de la famille élargie du clan royal "Bakoena", **au Lesotho.**

Elle est admise au postulat le 5 janvier 1954 et au noviciat le 6 janvier 1955. Wilfrida fait ses vœux temporaires le 7 janvier 1956. Peu de temps après ses premiers vœux, elle est envoyée à l'école primaire de Pontmain pour y terminer ses études. En 1957, elle va poursuivre ses études à l'école secondaire Sainte-

Marie de Roma, mais l'année suivante, elle retourne à Pontmain, où elle obtient son diplôme d'études secondaires en 1960.

Wilfrida fait ses vœux perpétuels le 7 janvier 1961 et prend le nom religieux, Marie Augustina. Elle travaille ensuite comme préposée à l'hôpital de Paray de 1961 à 1963. L'année suivante, elle est envoyée dans son pays natal, la République d'Afrique du Sud, à Pretoria. Elle s'engage dans le travail social à Thembisa et Atteridgeville de 1964 à 1968.

Au cours des années suivantes, Sœur Marie Augustina fait du travail pastoral à l'hôpital St. Vincent où elle suit plus tard une formation d'infirmière. Bien qu'elle ne se plaigne jamais, elle doit se battre pour être admise dans cette institution à cause de l'Apartheid, qui a un grand impact sur ses études d'alors. C'est la raison pour laquelle elle doit effectuer du travail en pastorale avant de pouvoir suivre une formation d'infirmière. Ses riches qualités de cœur, de patience, d'humilité, de douceur et d'indulgence, lui ont permis de surmonter ces épreuves et d'être admise enfin à la formation tant convoitée.

En 1980, elle est rappelée au Lesotho pour travailler à l'hôpital Notre-Dame-de-la-Merci ('M'aMohau) en tant qu'infirmière auxiliaire. Elle occupe cette profession pendant plusieurs années.

De 1993 à 2009, Sr Marie Augustina est affectée à Ste-Cécile à Mamaneng, République d'Afrique du Sud, une mission difficile où l'esprit de Florence Nightingale, une infirmière britannique pionnière des soins infirmiers modernes, fait surface. Il ne fait aucun doute qu'elle est une fille digne de Mère Élisabeth Bruyère. En tant que responsable du dispensaire, elle travaille d'arrache-pied sept jours sur sept et est de garde 24 heures sur 24. Elle ne prend aucun congé et lorsqu'elle n'est pas à la clinique de la paroisse, elle fait des tournées dans différents dispensaires. Elle profite des dimanches pour faire de la pastorale dans la paroisse ou dans les environs. Son grand sens de l'organisation est très apprécié, elle ne laisse personne indifférent.

À ce même moment, depuis plusieurs années, Sr Marie Augustina s'occupe de Sr Florentina Masotsa qui souffre terriblement d'une

maladie de peau. Sœur Florentina a une confiance absolue en elle

car elle est fiable, attentionnée, patiente et dévouée. Un lien incroyable se tisse entre ces deux Sœurs. Sœur Florentina affirmait que Sœur Marie Augustina est la seule personne qu'elle laissait traiter sa maladie. Elle la considère comme une infirmière exceptionnelle qui vit pleinement la mission d'infirmière et qui prend soin de tous ses patients avec dignité et respect. Son grand sens de l'humour allège les journées et illumine la vie de tous ceux et celle qu'elle rencontre.

Malheureusement, en raison du manque de moyens et de ressources nécessaires à l'apostolat, certaines missions doivent fermer, dont Ste-Cécile. C'est avec beaucoup de peine et de réticence que Sr Marie Augustina quitte la mission. " C'est ici que nous devons être les serviteurs des pauvres parmi les pauvres ", dit-elle.

Sa prochaine obédience l'amène à Notre-Dame de Lourdes à Dennilton. De 2010 à 2017, elle rejoint l'équipe pastorale de la paroisse. Elle souffre longtemps en silence d'une fracture de la hanche fixée en place par des broches artificielles. Lorsque son corps endolori ne peut plus supporter la douleur, et qu'elle doit être médicamentée, on lui conseille de rejoindre les Sœurs du couvent de Paballong à Leribe. Il lui faut un certain temps pour s'adapter à ce nouveau mode de vie où elle doit s'asseoir, se faire servir et se faire soigner.

Cependant, son sens de l'humour l'emporte sur sa douleur. Elle doit se servir d'un fauteuil roulant lorsqu'elle ne peut plus se déplacer seule. Il est équipé d'un moteur et d'un klaxon, elle prend plaisir à klaxonner dans les couloirs. Elle dit même : "Regarde comme c'est agréable d'être malade, tu vas y prendre goût !". C'est probablement, pour elle, une façon de camoufler sa frustration face à la maladie, mais elle a le don de rendre la chose légère. Lorsqu'elle se fait amputer la jambe à cause d'un diabète sévère, les Sœurs rient avec elle et la taquent. Elles savent que l'acceptation de soi est un outil de survie et elles essayent par tous les moyens de l'aider à accepter son état de santé. Le sens de l'humour de Sœur Marie Augustina est d'une importance vitale dans ces moments

difficiles de sa vie.

On se souviendra également de Sœur Marie Augustina pour son profond sentiment d'appartenance à la famille SCO, son véritable esprit communautaire et sa fiabilité. Elle n'entretenait jamais le commérage et parlait franchement. L'équité et le respect comptaient beaucoup dans ses relations avec les gens.

Les Sœurs du couvent de Paballong regrettent sa personnalité réconfortante, sa force de nature et son rire contagieux. Ton klaxon résonnera toujours dans les couloirs et ton sourire restera à tout jamais dans nos cœurs. Repose en paix, humble servante du Seigneur, de l'Église et de la Congrégation. Ce fut une bénédiction de t'avoir parmi nous !

